

## CHAPITRE XVI LA RIVIÈRE

Tomek consacra les dernières heures du jour à la fabrication d'un radeau. Tout ce dont il avait besoin pour cela se trouvait à portée de main : des troncs d'arbres en abondance, des lianes pour les nouer ensemble, des pierres tranchantes pour couper les lianes. Si bien qu'il prit grand plaisir à son travail et que tout fut accompli en quelques heures et sans trop de fatigue. Il y eut un seul moment de frayeur lorsqu'il commença à scier une longue branche pour s'en faire une perche : un écureuil-fruit se trouvait au bout. Tandis que Tomek s'excusait, le petit animal secoua seulement sa tête de droite à gauche comme pour dire : ça ne va pas, non ? et c'était tellement drôle à voir que Tomek éclata de rire. Parfois, il prenait un peu de repos et alors il ne pouvait s'empêcher d'aller tremper ses mains dans l'eau de la rivière et de la faire couler entre ses doigts. Il voulut en boire, mais elle était encore salée. Sans doute le serait-elle moins un peu plus haut, se dit-il. La nuit tombait déjà, aussi il décida de ne pas partir dès ce soir-là et il s'allongea pour dormir sous un grand arbre, bien enroulé dans sa couverture. C'était bon de ne pas entendre l'océan gronder comme sur la falaise. Une grande douceur l'enveloppait désormais. Il allait s'endormir lorsqu'un profond soupir se fit entendre. Il ouvrit les yeux et vit que les branches des arbres environnants s'abaissaient lentement, presque jusqu'à toucher le sol. Les arbres qui soupirent... se rappela-t-il en souriant. Icham l'avait bien dit. L'arbre sous lequel il se trouvait ne soupira pas, mais juste au-dessus de la tête de Tomek deux écureuils-fruits s'étaient rejoints, et maintenant, agrippés l'un à l'autre, ils s'endormaient lentement. On voyait leurs paupières tomber, se soulever, tomber encore.

— Bonne nuit ! leur murmura Tomek, et lui aussi se laissa glisser dans le sommeil.

Ce fut le soleil qui le réveilla. Les arbres des alentours avaient redressé leurs branches et s'étiraient à qui mieux mieux. Cela faisait plaisir à voir et c'était même contagieux. Au-dessus de Tomek les deux petits écureuils-fruits s'étirèrent aussi, et Tomek les imita. Après avoir déjeuné de fruits divers et d'un peu de lait d'abricot, il entreprit de charger son radeau. Il y transporta une dizaine de ces grosses noix pleines de bonne purée. Cela lui ferait un véritable repas le moment venu. Il emporta aussi, bien sûr, quelques abricots géants pour la soif. Pour finir, il confectionna une assez jolie pagaie dans un bout d'écorce, puis il sauta sur le radeau et, à l'aide de sa perche, le repoussa loin de la rive. La petite embarcation fit deux tours sur elle-même avant de se stabiliser au milieu de la rivière, puis elle s'en alla au fil de l'eau.

On ne pouvait imaginer plus grande quiétude. Si le paradis existe, se dit Tomek, alors il ressemble sans doute à cela... Des petits perroquets aux couleurs éclatantes se posaient sans crainte sur le radeau pour y picorer les fruits. Tomek avait beau les chasser, ils revenaient toujours, si bien qu'il finit par renoncer et les laissa faire. Il fut escorté tout l'après-midi par des lamantins aux yeux si pleins d'intelligence qu'on avait envie de leur parler. La journée se passa ainsi, sans que rien ne vienne troubler ce grand calme. Le soir, Tomek bivouaqua au bord de la rivière, et dès l'aube il reprit son paisible voyage.

C'est vers la fin de la matinée qu'il vit loin devant lui un mur étincelant qui barrait la rivière.

Une chute d'eau... reconnut-il lorsqu'il fut plus près. Seulement cette eau ne « chutait » pas. Bien au contraire, elle s'élevait, calme et sereine, sans écume, à la parfaite verticale. Quel prodige ! se dit Tomek en se rappelant la cascade de chez lui, si bruyante et si bouillonnante, si pleine de fureur. Celle-ci au contraire faisait penser à un animal souple et silencieux, à une panthère noire... Il saisit sa pagaie et s'efforça de rejoindre la rive, mais il n'y parvint pas assez tôt et il vint buter contre l'eau de la chute. L'avant du radeau se dressa à la verticale. Tomek eut pendant une seconde la sensation délicieuse qu'il allait échapper à la pesanteur et que le courant l'emporterait dans les airs, tout en haut peut-être ; mais non, il eut à peine le temps de saisir sa couverture et quelques noix que tout basculait à la renverse. Il nagea sans peine jusqu'à un rocher plat de la rive. Là, il se déshabilla entièrement et mit ses vêtements à sécher sur la pierre tiède. Comme il n'avait plus rien à faire qu'à attendre, il plongea dans l'eau claire et nagea jusqu'à la cascade inversée. C'était un jeu fascinant. Il se laissait soulever de plusieurs mètres par le courant, puis il retombait en chute libre, riant, hurlant, comme ivre, et son corps nu faisait dans le grand silence de la rivière un plouf étourdissant au milieu des poissons étonnés. Sans doute que cet endroit-là était le même il y a des millions d'années, se dit-il. Combien d'êtres humains s'étaient baignés dans cette eau avant lui ? Il y avait ici quelque chose d'éternel. Épuisé de fatigue et de bonheur, il s'allongea enfin sur la pierre et s'abandonna à la douce caresse du soleil.

Dès le milieu de l'après-midi, tous ses habits furent secs et il envisageait de continuer le voyage lorsqu'il lui sembla que très loin là-bas, tout au bout, là où la rivière disparaissait dans les arbres, une tache plus

sombre dansait sur l'eau. Il attendit un peu et bientôt il fut certain qu'une embarcation se rapprochait. Un radeau comme le sien, peut-être. Et des gens étaient assis dessus. Les dernières personnes vivantes que Tomek avait vues étaient les petits Parfumeurs ; et cela remontait à plus de cinq jours. Son coeur s'accéléra. Qui étaient ceux-ci ? Des amis ? Des ennemis ? Il tira son couteau à ours de sa poche et l'ouvrit.

Mais plus le radeau se précisait, plus le coeur de Tomek s'emballait. Et ce n'était pas à cause de la peur. Car sans la voir, sans la reconnaître vraiment, il sut que c'était elle : Hannah. Cette silhouette gracile, c'était elle, il en eut la certitude. Mais alors, qui était la deuxième personne, à demi cachée derrière elle ? À qui appartenait ce corps massif ? Jamais Tomek n'avait imaginé revoir Hannah autrement que seule. Et voilà qu'à présent, en cette heure tant espérée, elle était avec un autre... Quand ils furent plus près, Hannah se dressa sur le radeau et se figea. Sans doute avait-elle reconnu Tomek, mais elle n'en était pas encore assez sûre. Lorsqu'elle le fut tout à fait, elle se lança dans une sorte de danse joyeuse, agita ses bras au-dessus de sa tête et se mit à crier :

— Monsieur l'épicier ! Je suis là ! Je suis là !

— Hannah ! Je suis là ! lui répondit Tomek.

Puis il ajouta aussitôt :

— Attention ! Tu as une pagaie ? Rame par ici !

Il ne voulait pas qu'Hannah fasse comme lui et tombe à l'eau avec son compagnon. Mais elle ne semblait pas se soucier le moins du monde du danger, au contraire, elle prit son élan et se jeta dans le courant avant que le radeau n'atteigne la cascade inversée. Elle nageait comme un poisson et dès qu'elle fut sortie de l'eau, elle se jeta au cou de Tomek et l'embrassa.

— Comment t'appelles-tu ?

— Tomek, répondit Tomek, sidéré par tant de naturel.

— Tomek ? Alors tant mieux parce que c'est très joli, dit la jeune fille. Mieux que Podcol en tout cas ! ajouta-t-elle en éclatant de rire.

Puis elle se tourna vers l'autre qui se tenait accroupi au bord du radeau et n'osait pas sauter.

— Podcol ! Tu n'as rien à craindre ! Plonge et nage par ici ! lui cria-t-elle, puis plus bas pour Tomek : Il est un peu froussard et il déteste mouiller sa fourrure...

Tomek comprit à cet instant seulement que Podcol n'était pas un être humain mais un animal. De quelle espèce ? C'était difficile à dire.

— C'est... un ours ? hasarda-t-il, à demi rassuré.

— Non, pas vraiment, répondit Hannah. Plutôt une sorte de panda, je crois. Il n'a ni griffes ni crocs et il ne mange que des feuilles.

Entre-temps, Podcol avait basculé dans l'eau, puis il avait laborieusement barboté jusqu'aux rochers. Quand il émergea, il semblait avoir perdu la moitié de son volume, et Hannah s'en amusa beaucoup.

— Podcol, va te secouer plus loin, s'il te plaît ! le gronda-t-elle.

Mais le gros animal s'ébrouait déjà, et Tomek fut aussitôt trempé comme une soupe.

— Quel mal élevé ! pesta Hannah. Il sait qu'on lui pardonne tout à cause de sa bonne tête, alors il n'en fait qu'à sa guise. Dis bonjour, Podcol !

Podcol, qui se tenait maintenant debout comme une personne, considéra alors Tomek d'un oeil triste et... il lui tendit la main. C'est vrai qu'il avait une bonne tête. Les yeux de Tomek allèrent du panda à Hannah, puis de Hannah au panda. Il avait imaginé toutes les sortes de retrouvailles possibles avec la jeune fille au sucre d'orge, mais il n'avait jamais songé qu'elles se feraient sous l'oeil désolé d'un panda géant qui lui tendrait la main. La vie a plus de fantaisie que moi, se dit-il. Et il serra la patte de Podcol.

Tomek et Hannah avaient tant de choses à se dire qu'ils ne savaient par où commencer. Mille questions se pressaient sur leurs lèvres et il était impossible de répondre à toutes à la fois.

— Quand tu étais dans la Forêt de l'Oubli... commençait Tomek.

— La forêt de quoi ? disait Hannah.

Tomek dut lui expliquer. Elle l'avait traversée sans savoir ! En revanche, le cri suraigu qui avait glacé Tomek et Marie était bien d'elle.

— J'étais perchée sur une branche, terrorisée, et cet idiot d'ours juste en dessous de moi attendait que je fasse le moindre bruit pour me dévorer. Au bout d'une heure de silence, j'en ai eu assez. Je me suis dit : Tu veux entendre quelque chose ? Eh bien, tu vas entendre quelque chose ! Et j'ai sauté dans son oreille. J'y tenais tout entière, figure-toi ! Tout entière dans l'oreille d'un ours ! Et j'ai hurlé aussi fort que j'ai pu. À pleins poumons ! Je peux crier très fort, tu sais... Veux-tu que je te montre ?

— Non, ce n'est pas la peine, je te crois... dit Tomek.

— Alors l'ours est devenu comme fou. Je lui ai crevé le tympan, je pense. Ensuite je suis tombée de son oreille et j'ai couru droit devant moi. J'ai eu la chance de choisir la bonne direction... Tu connais Pépigom ?

— Euh, oui... fit Tomek. Elle est gentille. Tu la connais bien aussi ?

Ils parlèrent en mélangeant tout, tant ils avaient hâte de se confier leurs aventures. Ils parlèrent des petits Parfumeurs, de la prairie, des grandes fleurs bleues qu'on appelle Voiles, de la forêt aux écureuils-fruits...

— C'est là que j'ai rencontré Podcol, raconta Hannah. Je dormais sous un arbre et au petit matin, à l'heure où d'habitude on ressent la fraîcheur, je me suis étonnée d'avoir si chaud, d'être si bien. J'ai une couverture en laine, mais tout de même... Puis j'ai entendu ronfler à quelques centimètres de mon visage. J'ai ouvert les yeux. C'était Podcol. Tu comprendras vite pourquoi je l'ai nommé ainsi ! En tout cas je te le recommande pour la nuit. Il n'y a pas plus confortable. Il sert à la fois d'oreiller, d'édredon, de chauffage, et en plus il est tellement calme qu'auprès de lui on s'endort en quelques secondes.

Hannah ne connaissait ni la falaise, car elle était venue par un tout autre chemin, beaucoup plus long d'ailleurs, ni bien sûr l'île Inexistante, car elle avait traversé l'océan sur un autre bateau et en un autre endroit. Tomek lui raconta son voyage, il lui posa aussi la devinette de la sorcière. Hannah y répondit sans hésiter et elle s'en excusa aussitôt, sentant bien qu'elle l'avait un peu vexé... Quand ils furent fatigués d'avoir tant parlé, leurs affaires étaient sèches et l'après-midi tirait à sa fin.

Podcol se réveilla de sa sieste et vint se coller à Hannah dans l'espoir d'une caresse.

— Tu vois ! Il n'y a pas plus câlin que lui !

Tomek se demanda si on pouvait être jaloux d'un panda nommé Podcol.

Escalader les rochers le long de la cascade fut un jeu d'enfant. Là-haut, une surprise les attendait : la végétation se faisait plus rare et la rivière ressemblait davantage à un gros ruisseau. A quelques centaines de mètres de là, elle formait un coude. Ils marchèrent jusqu'à cet endroit et découvrirent alors d'un seul coup ce que Tomek attendait depuis bien longtemps : une montagne escarpée se dressait devant eux. Les derniers rayons du soleil éclairaient encore son sommet. La montagne semblait toucher le ciel.

— Comme elle est belle ! murmura Hannah. On dirait une cathédrale !

— Oui, dit Tomek, c'est la Montagne Sacrée. La rivière s'arrête là-haut.

— On y va ? demanda joyeusement Hannah.

— On y va... répondit Tomek.

Seul Podcol sembla renâcler un peu. La marche à pied n'était pas son fort. Tous les trois progressèrent aussi longtemps qu'ils le purent le long de la rivière. Le sentier était de plus en plus pentu. Avant qu'il fît trop noir, ils installèrent leur campement derrière un gros rocher. Hannah avait un briquet et ils firent du feu. Ils mangèrent chacun une des grosses noix que Tomek avait récupérées, et se couchèrent, serrés les uns contre les autres. Avant de s'endormir, Tomek repensa aux paroles du vieil Icham : « Personne n'en est revenu. C'est aussi impossible que de faire pousser du blé sur le dos de la main... » Il regarda la Montagne Sacrée qui n'était plus maintenant qu'une énorme masse sombre et menaçante au-dessus d'eux et il frissonna. Désormais il n'était plus seul et, curieusement, cela ne le rassurait pas du tout, bien au contraire. Je suis le plus grand, pensa-t-il, je dois les protéger... Et il se pelotonna dans sa couverture, puis contre la fourrure tiède de Podcol.

— Dis-moi, Tomek, murmura Hannah d'une voix endormie, qu'as-tu dans ce petit sac autour de ton cou? Sans répondre, il ouvrit la pochette, en tira le sou et le glissa dans la main de la jeune fille.

— Tiens, c'est la pièce que tu m'as donnée quand tu es venue dans mon épicerie. Je te la rends.

— Oh, merci, tu es gentil... bredouilla-t-elle seulement.

— Bonne nuit, Hannah, lui dit-il encore.

Et comme elle ne répondait déjà plus, il ajouta :

— Bonne nuit à toi aussi, Podcol...

Et le gros animal poussa un gentil grognement qui signifiait sans doute « bonne nuit » dans le langage des pandas.